

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent,
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

« La Victoire se rapproche », dit le général de Lacroix. — Le moral des alliés et le fléchissement allemand. — Les deux courbes. — Le premier ministre anglais dit aussi : « l'heure de la délivrance est proche ». — Sur les fronts. — Dans les Balkans.

« En résumé, par tout ce que je vois ou entends, j'en arrive à concevoir une situation très favorable pour les alliés. Ce serait folie de nier l'opiniâtreté des Allemands, mais néanmoins, ils laissent aujourd'hui l'impression qu'ils sont en baisse; LA VICTOIRE SE RAPPROCHE. »

C'est par cette note réconfortante que l'ancien généralissime, le distingué général De Lacroix, termine une étude, publiée par le Temps, sur la situation actuelle.

Ce n'est point là simple propos de journaliste, uniquement préoccupé du moral de ses lecteurs. C'est l'affirmation catégorique d'un homme qui a les moyens de savoir et que ses anciennes fonctions et sa compétence obligent à une grande réserve.

Nous pouvons donc prendre acte de cette affirmation qui reste, sans aucun doute, très au-dessous de la réalité.

Au surplus, il devient superflu de chercher à « rassurer » le pays. C'est un fait hors de discussion que le moral français est excellent.

Tandis qu'en Allemagne la presse a pour mot d'ordre d'en appeler sans arrêt au dévouement des populations pour leur demander des sacrifices toujours plus impérieux, en France la confiance grandit dans des proportions qui doivent déconcerter l'ennemi si ses espions le renseignent avec précision.

Il n'y a pas une personne de l'arrière qui ne reçoive du front des lettres extraordinairement optimistes. On nous en a montré de l'Alsace, de Verdun, de l'Argonne, de la Picardie, toutes semblables quant à l'espoir de nos chers soldats. Des Vosges à la Belgique, la confiance en une prochaine victoire est absolue. « Nous les tenons », tel est le cri vengeur qui termine, presque invariablement, toutes les lettres qui nous viennent des tranchées. Et cette certitude du succès est si communicative que le pessimiste est une espèce qui tend à disparaître presque totalement de l'arrière.

L'Allemagne est désespérée, les attaques incessantes contre le chancelier — on n'ose encore aller jusqu'au Kaiser — l'attendent à coup sûr. Les déceptions progressives qui s'accumulent depuis deux années chez les Austro-Allemands ont ruiné toutes les espérances dans un triomphe qui n'était possible que par une marche rapide et foudroyante.

Au contraire, les populations de l'Entente sont pleinement rassurées par le merveilleux effort des Alliés qui, en vingt mois, ont contrebalancé d'abord, surpassé ensuite, le résultat patiemment acquis par les Allemands dans un labeur de quarante années.

Guillaume peut « prêcher » la résignation et en appeler à son « vieux Dieu » : il n'a plus la foi ! Dès lors, comment ses sujets croiraient-ils encore à une victoire qui fuit d'autant plus que Berlin annonce davantage de succès ?...

Le Temps fixe admirablement la situation des deux camps belligérants par deux courbes de direction inverse.

Surpris par la guerre, mal préparés, mal coordonnés, nous avons, pendant trois mois, senti la catastrophe imminente. Puis, peu à peu, notre certitude de tenir s'est dégagée et consolidée. Nos moyens se sont augmentés. Nos efforts se sont concentrés. Nos capacités de vaincre se sont affirmées. Nous ne sommes pas vainqueurs encore. Mais nous avons la conviction que nous pourrions être vainqueurs. — Voilà la courbe des alliés.

Du côté allemand, c'est le contraire. Fort de sa longue préméditation et de sa prodigieuse préparation, l'agresseur s'est jeté sur sa proie. Il a cru la tenir : elle lui a échappé. Et depuis lors, en deux ans, il n'a pu ni détruire une armée ennemie, ni affirmer une supériorité durable. Il a vu la résistance adverse se fortifier, se renouveler, se multiplier et passer à l'offensive. Il a senti la pression des attaques coïncider avec celle du blocus. Il constate actuellement son impuissance à galvaniser les Autrichiens et à réaliser le rétablissement réussi par lui en 1915. — Voilà la courbe allemande.

M. Batocki « peut améliorer ses soupes », comme le dit spirituellement notre confrère, cela sera de nul effet sur une situation qui devient chaque jour plus mauvaise pour nos ennemis.

Un autre fait certifie que « la victoire se rapproche ».

On connaît la crânerie anglaise, la vérité n'effraie point nos voisins. Au début des hostilités, alors que les Français, mal renseignés, croyaient à une guerre de courte durée, lord Kitchener enlevait, du coup, toute illusion à ses compatriotes : Nous ne serons prêts à combattre, disait-il, que dans trois ans. Il exagérait ; son énergie et celle de Lloyd George ont permis un gain de douze mois sur l'époque fixée, puisque l'offensive anglaise est aujourd'hui une réalité...

Avec le même amour de la vérité, avec le même flegme, John Bull, le premier, a parlé dans ses communications des gaz asphyxiants, des liquides enflammés et autres procédés sauvages dont l'emploi est imposé aux Alliés par la barbare teutonnie ; il ne cache rien de ses pertes ; il ne nie rien de ses insuccès... L'Anglais a foi dans sa ténacité pour arriver au but et rien ne le rebute. L'Histoire est là pour l'attester.

Or, tandis qu'il y a deux ans nos alliés prévoyaient une guerre de plusieurs années, voici qu'aujourd'hui celui qui a qualité pour parler au nom du pays laisse entendre un son de cloche tout différent.

Au cours d'une grande réunion qui a eu lieu samedi, à Londres, à l'occasion de la fête de l'indépendance Belge, M. Asquith a prononcé un éloquent discours.

Il a trouvé la note juste pour chanter l'héroïsme du vaillant petit peuple ; héroïsme dont les Alliés « se souviendront... »

« L'heure de la délivrance est proche », telle a été sa conclusion. Cela ne signifie pas que l'Allemagne est à l'agonie, certes ; mais cette affirmation est la preuve que les Alliés, ayant conscience de leur supériorité sur tous les terrains, savent qu'ils marchent maintenant vers la victoire.

Ici encore, une pareille promesse ne peut être une parole en l'air. Le premier ministre d'une grande nation comme l'Angleterre, ne saurait, dans les circonstances actuelles, se permettre une affirmation semblable s'il n'avait la certitude que rien ne peut plus entraver les projets de l'Entente.

« L'heure de la délivrance approche », il faut s'en réjouir sans verser dans un optimisme follement exagéré. La victoire est à nous, c'est entendu ; mais le monstre à la vie dure et l'effort à fournir est encore considérable. Qui donc songerait à se lamenter ?...

acharnement et enregistrent d'indiscutables succès.

Sur notre front, la parole est au canon qui prépare l'avance de demain.

A Verdun, nous continuons à progresser dans la région de Fleury et à l'ouest de Thiaumont. D'ailleurs, la lutte sur ce point a perdu de son intérêt depuis l'offensive de Picardie. Il ne faut pas oublier que Verdun n'est qu'un point du front de bataille ; même un recul de nos troupes dans ce secteur ne toucherait en rien à notre supériorité générale. Du reste, le général de Lacroix ne croit pas à ce recul. Les Allemands, mal renseignés, avaient cru nous avoir affaiblis de façon à empêcher « notre offensive ». Ils se sont lourdement trompés. « Nous avons maintenant, écrit l'ancien généralissime, une artillerie lourde ÉCRASANTE sur la Somme et la MAÎTRISE DE L'AIR ;... la comme sur la Meuse nous assistons à une manifestation d'énergie et de capacité de commandement qui permet tous les espoirs... »

Nos voisins du sud continuent à presser les Autrichiens dont la résistance faiblit.

Enfin les Russes poursuivent la série de leurs succès sur tout le front oriental comme en Asie.

Ils gardent une discrétion absolue sur les opérations de Riga, n'ayant aucun intérêt à renseigner les Allemands, Imitons-les. Par contre, au centre, en face Kovel, ils frappent de terribles coups de massue. Bousculant l'ennemi, tantôt au nord, tantôt au sud du saillant de Loutsk, ils le laissent dans l'ignorance absolue du point menacé... Ce secteur nous réserve, à coup sûr, d'agréables surprises.

En Arménie, le grand duc Nicolas poursuit victorieusement sa nouvelle offensive ; et, en Arabie, le grand chérif a porté un terrible coup aux Musulmans...

Au milieu de tout ce branle-bas, le calme de Salonique est... impressionnant ; mais, écrit le général de Lacroix, « les choses viennent en leur temps et il faut savoir attendre ».

Notons, sans autre commentaire, que des informations officieuses de l'Agence Havas nous ont appris que les contingents Russes débarqués à Brest ont été dirigés sur des camps de Marseille...

Et puisque nous en sommes aux Balkans, signalons les télégrammes de Bucarest publiés par la presse suisse :

« Un grand enthousiasme est créé en Roumanie, par l'offensive des Alliés... Dans les cercles politiques on considère que le moment de l'intervention est arrivé ».

D'autres renseignements affirment que M. Brătianu attend le déclenchement de l'offensive franco-anglo-serbe pour agir.

Cela n'a rien d'in vraisemblable. Plus au sud un changement semble se produire en Grèce. On comprend que l'étoile des empires centraux pâlit et le parti libéral gagne du terrain même dans les provinces annexées. Par exemple : le député Platoukas, chef de la coalition gounariste de Salonique, vient d'annoncer qu'il se rallie au parti venizeliste...

Voilà un bon son de cloche ! Ferdinand-le-Félon doit faire d'amères réflexions sur... les justes revirements des choses d'ici-bas !...

Pour lui aussi approche... l'heure du châtime !... A. C.

Sur le front belge

Journée calme sur le front de l'armée belge.

Sur le front

Sur le front français, au sud de la Somme, une opération de détail nous a permis de nettoyer le terrain au sud d'Estrées et de nous emparer d'une batterie allemande. D'autre part, le nombre élevé des mitrailleuses enlevées à l'en-

nemi dans ce secteur, depuis le 20, atteste la vigueur du dernier assaut des troupes françaises et l'importance du terrain reconquis.

Devant Verdun, une semaine de poussée constante, marquée par un succès de progrès quotidiens minimes, a valu aujourd'hui à nos fantassins un succès local prometteur. Ils ont enlevé, après une lutte violente, une redoute attenante à l'ouvrage de Thiaumont, qui apparaît comme bien menacé par cette pression sur son flanc gauche.

L'Allemagne

« forteresse assiégée »

La « Gazette de Francfort » écrit ces lignes significatives : « L'Allemagne est une forteresse assiégée (sic). L'issue de la guerre dépend du bon vouloir des assiégés. Le fameux mot « tenir », dont on fit si grand abus au début de la guerre, garde plus que jamais sa signification. »

La « Gazette de Francfort » avertit ses lecteurs de n'avoir pas à compter sur des propositions de paix de la part de l'Angleterre : « Maintenant que Lloyd George est ministre de la guerre, le ministère n'est plus qu'une sorte de commission militaire chargée de la direction de la guerre, et, jusqu'à présent, les travailleurs anglais ont constamment répondu à toutes les demandes de l'autorité. »

Le travail obligatoire en Prusse

Le travail obligatoire a été décrété en Prusse occidentale pour tous les enfants et les femmes non exemptés de travail par les médecins. Le refus de travail sera puni d'un an d'emprisonnement ou de 2.000 fr. d'amende. Les maires surveilleront l'application de cette mesure. Appel n'en sera possible que devant les préfets.

Un engagement naval

dans la mer du Nord

L'amirauté communique la note suivante :

Une de nos escadrilles a aperçu dans la nuit du 22 courant, près du bateau-feu de Nordhinder, trois contre-torpilleurs ennemis qui s'enfuyaient avant d'avoir été touchés.

Six contre-torpilleurs ennemis ont été ensuite pris en chasse au large de Schouwen-Bank. L'ennemi a été maintes fois touché durant ce combat, mais a réussi toutefois à gagner la côte belge.

Un de nos bâtiments a été touché une fois. Nous n'avons subi aucune autre perte ni avarie.

Les Anglais en Afrique orientale

Nous avons réalisé, cette semaine, en Afrique orientale, une avance continue.

Le 18 juillet, le général Smuts annonçait que des colonnes allemandes qui avaient tenté de couper nos communications au nord de Hanhémi et sur le chemin de fer du Nord, avaient été repoussées à la côte en aval de la rivière Panzani, en subissant de lourdes pertes.

A l'ouest, sur les rives de la Victoria-Nyanza, un détachement, commandé par le général sir C. Crewe, prit la ville de Mouanza dans la nuit du 14 juillet.

La garnison allemande s'embarqua sur un des vapeurs du lac et s'enfuit au sud, poursuivie par nos armées.

Mouanza est le principal port sur le lac Victoria. L'attaque du général Crewe signifie que la colonne allemande de l'Afrique orientale est maintenant assaillie du nord-ouest, du sud-est et du sud.

Les mesures suédoises

contre les sous-marins

Comme suite au décret royal portant interdiction aux sous-marins étrangers d'attaquer sans avertissement, un ordre du jour du haut commandement ordonne que les sous-marins entrant dans les eaux territoriales suédoises et qui ne seront pas reconnus comme neutres ou comme navires marchands seront immédiatement attaqués.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Du Stelvio à la vallée de Lagarina, vives actions d'artillerie.

Dans la zone de l'Astico, nos attaques encerclantes contre la position du mont Cinone continuent avec succès. Dans la journée d'hier, nous avons pris d'assaut un fort retranchement un peu audessous du sommet du mont.

Sur le plateau des Sette-Comuni, l'ennemi a lancé deux attaques contre les retranchements conquis par nous le 22 juillet, sur les pentes du mont Zebbio, mais il a été rejeté avec de lourdes pertes.

Entre le Cismone et l'Avision, nos troupes ont complété la prise de possession des hautes vallées de Trevagnolo et de San-Pollegri-no. Elles ont occupé la cime de Stradone, au nord de Colbricon, et de nouvelles positions sur les pentes au nord de la cime de Bocche.

Les tirs de l'artillerie ennemie ont continué hier sur Cortina-d'Ampezza, ainsi que ceux de notre artillerie sur les villages de la vallée de Drava.

Dans le Haut-Fella et dans la zone du Monte-Nero, l'artillerie ennemie a montré une activité particulière.

Signé : CADORNA.

Un redoutable tireur

qui ne tirera plus

Parmi les prisonniers faits par les Italiens ces jours derniers, se trouve un chasseur de chamois nommé Cecchet, qui s'était mis au service de l'Autriche. Embusqué dans les rochers des Dolomites, Cecchet n'aurait pas tué moins de 180 sentinelles italiennes. C'est par lui qu'aurait été tué, dit-on, le général Cantare.

L'importance de l'avance

italienne dans les Dolomites

Depuis trois jours les communiqués de Cadorna parlent de succès importants dans les Alpes dolomitiques. Venant après la prise du Castelletto delle Tofane, qui libère la route des Dolomites de toute attaque ennemie et permet le ravitaillement aisé des troupes aux premières lignes, la possession du Passo dit Rolle et les deux hauteurs, le Dominani de Cavallazza, 2.326 mètres, et le Colbricon 2.472 mètres, peut inquiéter sérieusement l'ennemi. C'est de ces deux montagnes que l'artillerie autrichienne détruisait pendant les premiers jours de la guerre, la station estivale de San-Martino di Castrossa, dont les magnifiques hôtels furent incendiés.

La bataille en Volhynie

La gigantesque bataille en Volhynie continue.

On sait à présent que les Allemands ont porté de sept à huit divisions contre l'arc de cercle formé par les Russes autour de Loutsk et convergeant vers Kovel. C'est tout ce qu'ils

ont pu recueillir sur les divers fronts pour organiser leur contre-offensive. Mais les Russes, en portant alternativement un coup au nord, sur le Stokhod, et un coup au sud, sur la Lipa, ont toujours empêché la concentration sur un seul point du gros des forces ennemies et ont gardé leur supériorité et l'initiative.

Ils ont bouleversé et émié les plans des généraux Linsingen et Mackensen.

Une arme à deux tranchants

L'armée russe frappe tantôt au nord du saillant de Loutsk, tantôt au sud enlevant ainsi à l'ennemi la possibilité de discerner quel sera le point menacé et de disposer en conséquence de ses réserves.

Les étudiants roumains

organisent un congrès

Les Comités des étudiants universitaires de Bucarest et de Jassy, lancent un appel à tous leurs camarades de Roumanie et les convient à un Congrès extraordinaire pour les 29 et 30 juillet.

La réunion aura lieu à Bucarest. La jeunesse roumaine y trouvera l'occasion d'exprimer solennellement son opinion sur la situation actuelle et sur les solutions qu'elle comporte.

Roumains et Bulgares

Le capitaine Tzenesco, attaché militaire à la légation de Roumanie à Sofia, qui est parti récemment pour occuper son poste, n'a pu pénétrer en territoire bulgare, quoique toutes les formalités aient été accomplies, et il a été forcé de retourner à Bucarest, où il a fait son rapport à ce sujet aux autorités roumaines. L'attitude provocante des Bulgares donne lieu à une grande indignation parmi les Roumains.

Les embarras

de la presse autrichienne

Les journaux autrichiens déclarent que, sur la plus grande partie du front la situation est sans changement et qu'il n'y a rien à signaler. « Toutefois disent-ils, au sud-est de Ars (?) menacés par une puissante attaque russe, nous avons ramené celles de nos troupes qui combattaient sur la Magura, sur la crête principale des Carpathes. »

A Salonique

L'activité de l'artillerie continue à se manifester avec une certaine intensité sur quelques parties du front. Rien d'important à signaler dans la région de la frontière.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 23 juillet 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend la discussion du projet de contrôle parlementaire aux armées.

M. Bénazet présente un contre-projet qui proclame l'exercice du contrôle de la Chambre directement et sur place, sur les armées de terre et de mer et sur les dépôts.

M. Tardieu combat la proposition. M. Dubois dépose un contre-projet portant qu'une commission de 30 membres soit nommée pour relever les commissions de leurs pouvoirs actuels.

La proposition de M. Bénazet est renvoyée à la commission.

La Chambre discute le projet de loi relatif aux 4 Contributions directes. L'ensemble du projet est voté. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

VOLEURS

Les Boches étaient bien renseignés : ils savaient la date à laquelle le Kaiser devait jeter ses hordes contre la France.

Aussi tous les espions, les hommes d'affaires boches prirent-ils leurs précautions avant l'heure, en quittant notre territoire.

Mais les misérables ne sont pas partis les mains vides. Tel est le cas du nommé Heimann.

Représentant pour la Russie, la Finlande et la Suisse, d'une grande société parisienne, et chargé de l'encaissement du montant des factures, de Heimann, dit Scheimann, dit baron Heimann, quitta brusquement, en juin 1914, son appartement de Neuilly. Depuis cette époque, on ne l'a plus revu.

La société dont il était le représentant apprit, au bout de quelque temps, que de Heimann s'était approprié, à son préjudice, une somme de 62.787 francs.

Par défaut, pour abus de confiance, de Heimann a été condamné par la neuvième chambre, qui présidait M. Masse, à deux ans de prison et à 200 francs d'amende.

Mais les Boches et Austro-Boches ont passé la frontière : partis chez eux, ils n'ont pas manqué de se flatter de leurs exploits et il est probable que le Kaiser leur a adressé de chaleureuses félicitations pour avoir si bien compris le rôle du Boche, c'est-à-dire de piller, de voler.

Dans tous les cas, ils sont à l'abri, au moins pour le moment, de toute arrestation et d'incarcération en France.

De tels crimes ne sauraient comporter de prescription : les Boches qui se sont enfuis des territoires alliés en emportant la caisse des maisons qui avaient eu l'imprudence de les employer, ne devront jamais plus remettre les pieds sur ces territoires.

Là, il ne saurait y avoir de place pour la bande de chenapans qui ne s'occupaient avant la guerre que de préparer l'entrée à Paris des soudards du Kaiser.

La leçon profitera sans nul doute : et il faut espérer qu'à l'avenir les Heimann et tous les autres Boches n'auront plus droit chez nous qu'à la casaque du condamné de délit de droit commun.

Combien sont-ils en effet de ces Boches et Austro-Boches qui ont levé le pied quelques semaines avant la guerre ? Ce qui est certain, c'est que les tribunaux correctionnels ont, depuis un an, condamné par défaut, pour abus de confiance, des quantités de Boches qui, informés à l'avance de l'ouverture des hostilités, avaient dès juin 1914, quitté la France en emportant le fruit de leurs escroqueries.

C'est tout de même peu intéressant de s'apercevoir chaque jour combien nous fumes... poires !

La Participation

des Commerçants du Lot à la répartition des sucres

Comme suite aux démarches faites, au nom du Syndicat des pharmaciens du Lot auprès de MM. le Préfet, le Maire de Cahors, les représentants du Lot, le Ministre de l'Intérieur et M. le Ministre du Commerce, M. Garnal, secrétaire, vient de recevoir la réponse ci-contre adressée à M. Loubet, Sénateur du Lot, par M. le Ministre du Commerce :

« Monsieur le Sénateur, « Vous avez bien voulu appeler mon attention sur la demande du Syndicat des Pharmaciens du Lot qui désire obtenir des bons de sucre à prendre chez les dépositaires en gros pour la fabrication de leurs médicaments au sucre. « J'ai l'honneur de vous faire savoir que je n'ai pas de cette demande par le Préfet du Lot et le Maire de Cahors, j'ai accordé, le 11 courant, une cession de 20 sacs de 45 kilogrammes de sucre à prendre aux Docks Sursol à Bordeaux, et le 15, une autre cession de 50 sacs de même quantité. « Ces cessions ajoutées à celles de 50 sacs précédemment faites ont permis au Préfet de comprendre dans sa répartition, le Syndicat des Pharmaciens, alors surtout que celle du 11 juillet avait été accordée à l'occasion de leur pétition. « D'autre part, j'interviens auprès des Raffineries pour qu'elles donnent satisfaction aux commandes qui leur seront faites par le commerce du département du Lot. » (1)

Le Syndicat des Pharmaciens du Lot se félicite en défendant les intérêts légitimes des pharmaciens, et ceux des consommateurs, d'avoir pu plaider et gagner la cause du commerce du Lot.

Mais il ne peut que regretter l'absence de ceux dont il a usuré les fonctions.

Il faut savoir ce que l'on désire et une fois qu'on le sait, le vouloir. Il faut que chacun se pénètre de cette maxime pour que les intérêts légitimes

(1) Dans un prochain article nous nous ferons un devoir d'indiquer aux commerçants du Lot la procédure à suivre pour se procurer du sucre auprès des fabricants. La question est assez importante pour mériter d'être traitée jusqu'à ce qu'une solution favorable, définitive, soit intervenue.

de chacun soient sauvegardés. Le Syndicat des Pharmaciens du Lot est heureux de remercier M. le Préfet du Lot, M. le Maire de Cahors et les représentants du Lot de leur aimable intervention, ainsi que les journaux qui ont bien voulu s'associer à de justes revendications, il n'hésitera pas à les solliciter à nouveau lorsque les intérêts généraux de la consommation publique et ceux du commerce le demanderont.

Le Secrétaire du Syndicat des Pharmaciens du Lot, Paul GARNAL.

La Chasse

Un correspondant nous adresse les réflexions intéressantes qui suivent :

Dans son numéro du 25 juillet, le Journal du Lot s'est occupé de l'ouverture de la chasse.

Aux bonnes raisons qu'il a données en faveur de l'autorisation de détruire le gibier, nous tenons à en ajouter deux qui ont leur importance.

1^o d'abord, malgré l'interdiction de la chasse, dans les campagnes on mange et on vend du gibier.

2^o si la chasse et le colportage étaient autorisés, ce serait au profit des poilus auxquels, de temps à autre, les familles pourraient envoyer du gibier frais.

Et les poilus ne seraient pas fâchés de recevoir de tels colis.

Mort au champ d'honneur

On nous annonce la mort du sous-lieutenant Alibert Henri, du 2^e d'infanterie dont la famille est originaire du Lot.

Blessé grièvement à la poitrine en conduisant sa section à l'assaut, notre brave compatriote a été tué d'une deuxième balle à la tête près du poste de secours.

Au front depuis Bertrix M. Alibert avait été cité trois fois à l'ordre du jour et décoré de la Croix de guerre pour sa brillante conduite au feu.

Nous saluons la mémoire de ce regrettable compatriote et nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

Blessés à l'ennemi

Nous apprenons que nos compatriotes, Cubières Ernest, typographe à l'imprimerie du Journal du Lot, et Alayrac Charles, plâtrier à Cahors, viennent d'être blessés à l'ennemi.

Avec nos sympathies, nous leur adressons nos vœux de prompt rétablissement.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre jeune compatriote Delmas, sergent au 2^e d'infanterie :

« Sergent Delmas : resté seul gradé à sa section, étant malade, a refusé de se faire soigner pour conduire ses hommes au combat. « Toujours au 1^{er} rang, acceptant toutes les missions difficiles et périlleuses, a montré à l'attaque du 8 un bel exemple de bravoure et d'énergie, en entraînant ses hommes à l'assaut. »

Nous adressons nos félicitations à ce vaillant compatriote qui est le fils du garde champêtre de notre ville.

Nous apprenons également avec plaisir que notre compatriote, François Bousquet, maréchal des logis au 2^e chasseurs, est cité à l'ordre du jour et décoré de la Croix de guerre.

Nos félicitations.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Baudel Jean-Marie, du 7^e, 3^e compagnie, disparu le 2 septembre 1914.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de :

Bord Adrien, du 322^e d'infanterie, originaire de Saint-Pantaléon.

Ne désespérez jamais

Mme veuve Gourmelen, au hameau de Troloan-en-Esquihien (Finistère), n'avait pas entendu parler de son fils depuis le 22 août 1914.

Elle vient de recevoir la carte postale suivante :

« Comité international de la Croix-Rouge de Genève. — Gourmelen Louis, caporal au 2^e d'infanterie coloniale, signalé pris à Waltin, interné au camp de prisonniers de Arel-Vare, Oldenburg (Allemagne). »

Nos compatriotes en Amérique

Nous lisons dans Le Franco-Californien, courrier de San-Francisco.

A la salle Notre-Dame

« Vendredi, dans la soirée, a eu lieu la deuxième représentation, au profit des œuvres de guerre, de « Fais ce que dois » de François Coppée et de « l'Impromptu du Paquetage » de Maurice Donnay.

Comme la première fois, les artistes amateurs ont admirablement bien joué, et les spectateurs ne leur ont pas ménagé les applaudissements.

Dans cette dernière Saynète, le rôle de la Comtesse de Béranges fut brillamment tenu par la grande artiste Mme Jeanne-Gustine Ferrer, et par tous les artistes amateurs qu'elle avait su grouper autour d'elle, et parmi lesquelles une caducienne, Mlle Marguerite Saligné professeur de français à San-Francisco.

Nous citons le journal : « Mlle

Marguerite Saligné interpréta avec son aisance habituelle le rôle de Mme Jourdan, la petite bourgeoise surprise d'être devenue par les événements la collaboratrice, dans la grande œuvre de solidarité publique, des comtesses, des baronnes et des marquises des plus en vue.

Elle nous a donné son personnage avec une conviction telle, que ce nous est un devoir de le reconnaître. Mme Jourdan ne pouvait, même par une professionnelle, être mieux interprétée.

La recette de ces représentations données au bénéfice des soldats français blessés fut des plus fructueuses.

Un chaleureux appel avait été adressé à nos compatriotes de San-Francisco par M. Neltner, consul de France. Cet appel fut entendu, aussi le succès fut complet et nous félicitons notre compatriote d'y avoir contribué. Ajoutons que Mlle Saligné est originaire de Cahors, et que son frère, receveur des P. T. T. à Praysac, lieutenant de l'infanterie coloniale est mort au champ d'honneur.

Les exemptés des classes 1913-1917

Au nom de la commission de l'armée, M. Mignot-Bozérien vient de déposer un rapport supplémentaire sur les diverses propositions de résolution tendant à retarder l'incorporation des exemptés et ajournés des classes 1913 à 1917 déclarés aptes par les derniers conseils de revision et cela dans l'intérêt de l'agriculture.

Les sursis d'appel dans les poudreries

Dans les poudreries, les sursis d'appel prévus pour les R. A. T. du service auxiliaire ne peuvent être refusés ou réduits comme durée que pour les ouvriers dont le départ apporterait un trouble sensible dans la marche des fabrications, et lorsque leur remplacement ne pourrait être opéré en temps utile.

Montong

Succès scolaires. — Nous apprenons avec plaisir que les 7 élèves présentés par l'école à l'examen du brevet élémentaire viennent d'être reçus.

Ce sont Mlles Juliette Barthélemy, Urbain Cagnac, Jeanne Delmas, Juliette Gizard, Thérèse Molimé, Baptistine Pélissier, Lucienne Planchon.

Félicitations.

Craissac

Dans la liste des élèves reçus au brevet élémentaire nous relevons le nom de Mlle Simone Pezet, élève au collège de Cahors, fille de notre si sympathique et dévouée institutrice. Sincères félicitations.

Gourdon

La vie chère. — Rengaine entendue sur le Majou (Place du marché) :

Chacun sait que nos braves paysannes, si après au gain, ont l'habitude invétérée, depuis le commencement de la guerre, de répondre à tout propos aux acheteurs qui leur marchandaient une denrée quelconque :

« — Vous croyez, que ça ne coûte rien à faire venir ! »

Or, voyez ce que c'est que la manie : il s'agissait d'un panier de champignons !!!

On devine sans peine l'ahurissement de notre excellent compatriote en présence d'un tel cynisme. En bon Gourdonnais humoristique, il ne manqua pas de décocher à la trop rapace vendeuse, du ton goguenard et gouaillieur, propre au terroir, quelques cinglants sarcasmes pleins d'esprit et d'à-propos qui la ridiculisèrent fort aux yeux de tous et l'obligèrent à quitter rapidement le marché confuse et toute penaude.

Etat civil du 1^{er} au 15 juillet.

Naissances : Hélène Mazet, à Prouillac ; Henriette Boudoire, à Lafontade.

Mariages : Pierre Delcros, coiffeur, 20 ans, à Gourdon, et Marcelle-Françoise Blanc, sans profession, 19 ans, à Gourdon.

Décès : Marie Rouaix, veuve Mauriès, sans profession, 81 ans, hospice ; Jean Bos, concierge, 70 ans, boulevard de la Sous-Préfecture ; Euphrasie Bonnet, sans profession, 77 ans, veuve Arène, à Costeraste ; Thérèse Lacombe, sans profession, 60 ans, veuve Fiquet, hospice ; Marie Cassagnes, sans profession, 75 ans, épouse Mazet, aux Barbiers.

Transcriptions : Jean Villard, soldat, 22 ans, mort pour la France ; Jean Bourrienne, soldat, 20 ans, mort pour la France.

Souillac

Promotion. — Notre compatriote, M. J. Valat, lieutenant au 23^e d'artillerie, est promu au grade de capitaine.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Station thermale de Nérès-les-Bains

La station thermale de Nérès-les-Bains desservie par la gare de Chamblat-Nérès (ligne de Montluçon à Gannat), est reliée à cette gare par un service automobile jusqu'au 30 septembre 1916.

Les voyageurs peuvent obtenir dans les gares du réseau d'Orléans des billets directs pour Nérès et vice-versa.

Les bagages sont enregistrés directement.

Relations de Toulouse avec les stations thermales d'Auvergne, du 1^{er} Juillet au 20 Septembre 1916.

La saison thermale venant de s'ouvrir, il est bon de rappeler que la Compagnie d'Orléans rétablira, à partir de la date in-

diquée ci-dessus son service de trains qui assure dans des conditions très satisfaisantes de rapidité les relations entre Toulouse et les stations thermales de l'Auvergne.

A L'ALLER, départ de Toulouse à 6 h. 45, de Brive à 14 h. 47, d'Ussel à 18 h. 25 ; arrivée à La Bourboule à 20 h. 27, au Mont-Dore à 20 h. 41, à Royat à 22 h. 43.

AU RETOUR, départ de Royat à 6 h. 25, du Mont-Dore à 12 h. 10, de La Bourboule à 12 h. 27 ; arrivée à Ussel à 14 h. 14, à Brive à 17 h. 25, à Toulouse à 22 h. 26.

Entre le Mont-Dore et St-Nectaire, service automobile quotidien ; à l'aller du 15 juin au 1^{er} septembre, départ du Mont-Dore à 7 h. 30, arrivée à St-Nectaire à 8 h. 45 ; du 15 juin au 15 août, départ du Mont-Dore à 18 h. 45, arrivée à St-Nectaire à 19 h. 45. Au retour du 15 juin au 1^{er} septembre, départ de St-Nectaire à 17 h. 45, arrivée au Mont-Dore à 19 h. 15 ;

du 15 juin au 15 août, départ de St-Nectaire à 8 h., arrivée au Mont-Dore à 9 h. 30.

Prix par place : par voyage simple, 6 francs ; par voyage aller et retour, billet valable un jour, 9 francs.

A VENDRE OU A CÉDER

POUR CAUSE DE SANTÉ

Fromagerie Moderne

Rue Fénélon.

Matériel et Marchandises.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 24 JUILLET (22 h.)

Au sud de la Somme, une opération de détail nous a permis d'enlever ce matin une batterie ennemie, au sud du village d'Estrées.

Depuis le 20 juillet, nous avons pris sur le front de la Somme plus de 60 mitrailleuses allemandes.

Sur la rive droite de la Meuse, après un vif combat, notre infanterie s'est emparée d'une redoute immédiatement à l'ouest de Thiaumont. Cinq mitrailleuses et une quarantaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur le reste du front, journée calme.

Un de nos pilotes, le sous-lieutenant Delorme, déjà cité six fois à l'ordre de l'armée, vient encore de se signaler par une série de bombardements sur les gares tenues par l'ennemi.

Sur le front Anglais

Grandes activités partout

Londres, 24 juillet. — La lutte s'est poursuivie dans le village de Pozières, où le nombre des prisonniers faits par les Australiens s'élève au chiffre total de 6 officiers et 145 hommes.

Grande activité d'artillerie de part et d'autre sur le reste du front de la bataille.

Entre l'Ancre et la mer, aucun événement important à signaler.

Communiqué du 25 Juill. (15 h.)

Au sud de la Somme, hier, en fin de journée, nous avons enlevé, au sud d'Estrées, un îlot de maisons puissamment fortifiées par l'ennemi.

Au cours d'une petite attaque, nos troupes ont chassé les Allemands de quelques tranchées qu'ils occupaient au nord de Vermandovillers.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons dispersé, à coups de fusils, plusieurs reconnaissances qui tentaient d'aborder nos lignes dans le secteur de Tracy-le-Val.

Sur la rive gauche de la Meuse, une tentative d'attaque ennemie, à la grenade, vers la cote 304 a échoué sous nos feux de mitrailleuses.

Sur la rive droite, bombardement violent de toute la région comprise entre Fleury et La Luffée.

En Alsace, à la suite d'une préparation d'artillerie, les Allemands ont prononcé une attaque sur nos positions vers Balschviller (nord-ouest d'Altkirch). Après un combat assez vif, l'ennemi a été rejeté des quelques éléments de tranchées où il avait pris pied.

AVIATION. — Dans la journée du 22 juillet, le sous-lieutenant Nungesser a abattu son dixième avion allemand.

Dans la nuit du 24 au 25, une de nos escadrilles a bombardé les gares de Pierrepont, Longuyon et les bivouacs près de Mangiennes.

Télégrammes particuliers

SUR LE FRONT RUSSE

Calme momentané

Sur la Lipa, nous avons délogé hier les Allemands du village de Galitichanie. Nous avons fait des prisonniers et enlevé une mitrailleuse.

Le 21 juillet, près du village de Kolmoff, sur la Lipa, une compagnie autrichienne, comptant 193 hommes, s'est rendue entièrement à nos troupes.

AU CAUCASE :

Encore des progrès Russes

L'offensive du Caucase se poursuit avec succès. Dans la direction de Mossoul, pendant toute la journée du 22 juillet, des forces turques, numériquement supérieures, ont attaqué un de nos détachements près Rayat, en combinant leur attaque de front avec un débordement de nos flancs. Mais notre feu et nos contre-attaques ont forcé l'ennemi à cesser son offensive.

PARIS, 12 h. 25

LA HONGRIE ENVAHIE

La panique dans le pays

De Londres : On mande de Buda-Pest au Morning Post que quelques détachements de cosaques ont passé les Carpathes et se sont avancés d'une cinquantaine de kilomètres en Hongrie, semant la panique dans tous les villages et toutes les villes.

La population fuit

Des milliers de réfugiés affluent vers les plaines, terrorisant la population par leurs récits.

LE DÉSORDRE EST EXTRÊME

Ces réfugiés gênent les opérations militaires, obstruant les routes et arrêtant les colonnes de ravitaillement.

Les routes sont jonchées de cadavres de gens morts d'épuisement.

Précaution indispensable

Le succès toujours croissant de la poudre Louis Legras a suscité bien des imitations. Aussi recommandons-nous d'exiger sur l'étiquette, sur la boîte et sur son enveloppe bleue, les mots « Louis Legras ». En effet, ce remède, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900, est le seul qui calme instantanément les accès d'asthme de catarrhe, d'oppression, de toux de vieilles bronchites et guérisse progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Boulevard Magenta, à Paris.

A DIX-HUIT MOIS DE DATE !

Les Russes occupent, maintenant, les positions qu'ils occupaient en janvier 1915.

Le peuple espère encore qu'ils seront repoussés, mais tandis que, l'année dernière, les Allemands arrivaient en masse dans les Carpathes, ils sont désormais envoyés vers l'ouest et ceux qui tenaient garnison en Serbie ou au Monténégro, sont rappelés d'urgence en Galicie.

L'insuffisance numérique DES ALLEMANDS

De Londres : Interviewé par le correspondant du Times, le général Alexieff rapporte que les faits démontrent l'insuffisance numérique des armées allemandes à l'heure actuelle.

« Quatre divisions furent envoyées, hâtivement, de France, sur le front Russe. Elles furent suivies, dans le courant de juin, lorsque commença notre offensive, dit le général Alexieff, de quatre autres divisions. Bien qu'il reste encore 17 divisions devant Verdun, l'ennemi se trouve, dès lors, dans l'impossibilité de détacher de ces divisions un seul homme.

« Dès que les Anglais commencèrent à avancer, les Allemands durent renoncer à amener d'autres troupes sur le front Russe.

« Les unités que nous avons actuellement devant nous représentent l'effort maximum que puisse faire l'Allemagne. »

Le mécontentement des Boches

De Leipzig : Les arrestations continuent en Allemagne. De nombreux socialistes viennent d'être emprisonnés.

Allemands contre Prussiens !

Les dissentiments existant entre l'Allemagne du nord et l'Allemagne du sud s'accroissent journellement au sujet de l'alimentation.

L'offensive Anglo-Française

De Zurich : La Gazette de Francfort dit que les combats qui se livrent des deux côtés de la Somme continuent avec une violence qui est loin de diminuer.

Italie contre l'Allemagne

Le même journal ajoute : De nouveaux combats se préparent devant Verdun et pour sauver cette place, l'Italie va déclarer la guerre à l'Allemagne. Elle pourra ainsi envoyer des renforts à Verdun.

Paris, 15 h. 10

Sur le front anglais

BATAILLE ACHARNÉE

Nos Alliés progressent toujours

Toutes les tentatives ennemies échouent

Pendant ces derniers jours, l'ennemi a amené de nouveaux renforts d'infanterie et d'artillerie sur le front de la Somme.

Pendant la journée d'hier, le bombardement ennemi a été à peu près continu et, à certains moments, très violent.

Une tentative d'attaque sur notre flanc droit, faite hier après-midi, a échoué sous nos feux d'artillerie.

La nuit dernière, deux autres attaques d'infanterie, précédées d'une canonnade particulièrement violente ont été lancées contre le centre de notre ligne. Elles ont été également arrêtées par la concentration de notre artillerie et de notre fusillade.

En aucun endroit, l'ennemi n'a réussi à atteindre les tranchées britanniques et ses vaines attaques doivent lui avoir coûté de fortes pertes.

Sur d'autres points de la ligne, nombreux combats corps à corps. Notre infanterie a gagné du terrain en plusieurs endroits au nord de Pozières, dont la plus grande partie est actuellement en notre possession.

L'ennemi continue à résister avec acharnement, mais, là aussi, nous avons gagné quelque terrain et nous nous sommes emparés de mitrailleuses.

Nous avons fait de nouveaux prisonniers dont deux commandants.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les Russes étonneront l'univers ! Des éléments de cosaques ont déjà franchi les Carpathes et s'avancent en Hongrie. La population affolée fuit devant nos Alliés.

Voilà qui va relever le moral défaillant des Austro-Hongrois !...

Le général Alexieff démontre que nos ennemis sont dès aujourd'hui dans l'impossibilité de faire face au danger qui les menace de tous côtés.

L'heure critique approche !...

L'offensive Anglo-Française se développe avec violence. L'Allemagne comprend que la partie est terrible pour elle. Pour sauver la face auprès des Boches, elle laisse entendre que Verdun ne tiendra que grâce au concours Italien.

Nous admettons nos voisins et rendons hommage à leur effort, mais les petits soldats Français prouvent, depuis cinq mois, qu'ils n'ont besoin de personne pour barrer la route aux Barbares !

La lutte est ardente et nos avantages nombreux. Les Boches échouent dans toutes leurs tentatives, cela suffit à établir leur impuissance croissante.

Nos alliés Anglais